

Ensemble vocal **Voix d'Apamée** et Ensemble vocal **Cantabile**

Soprano **Sophie Chabert**

Baryton **Anthony Rivera**

Orgue et piano **Stan Théodas**

Direction **Alex Rivals et Blanche Latour**

PROGRAMME

Ensemble vocal Voix d'Apamée

Gabriel FAURÉ
(1845-1924)

Trois motets sacrés

- *Tantum ergo* opus 65 n°2
soprano solo et chœur

- *Tu es petrus*
baryton solo et chœur

- *Salve Regina* opus 67 n°1
arrangement à 4 voix mixtes par Henri Busser

Gabriel FAURÉ

Deux mélodies arrangées à 4 voix mixtes a capella par François Branciard

- *Le plus doux chemin* opus 87 n°1

- *Cygne sur l'eau* opus 113 n°1

Ensemble vocal Cantabile

Gabriel FAURÉ

Trois mélodies arrangées à 4 voix mixtes et piano par Emmanuel Robin

- *Au bord de l'eau* opus 8 n°1

- *Les berceaux* opus 23 n°1

- *Nocturne* opus 43 n°2

Mel BONIS
(1858-1937)

- *Cantique de Jean Racine* opus 144

Ensemble vocal Voix d'Apamée et Ensemble vocal Cantabile

Gabriel FAURÉ

- *Requiem* en ré mineur opus 48

Gabriel FAURÉ

- *Cantique de Jean Racine* opus 11

Tantum ergo



*Tantum ergo, Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum,
Novo cedat ritui:
Praestet fides supplementum,
Sensuum defectui.*

*Adorons donc, proternés
Un si grand Sacrement;
Que l'ancien rite
cède la place à ce nouveau mystère:
que la foi supplée
à la faiblesse de nos sens.*

*Genitori, Genitoque,
Laus et jubilatio:
Salus, honor, virtus quoque,
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque,
Comparsit laudatio.*

*Qu'au Père et au Fils
soient honneur et louange,
salut, gloire,
puissance et bénédiction:
même hommage à
Celui qui procède de l'un et de l'autre.*

D'une structure assez semblable au motet suivant, *Tantum ergo* fait lui aussi alterner une soliste et le chœur des fidèles qui lui répond de manière totalement homophonique, sans une seule audace ni mélodique ni harmonique.

Tu es Petrus



*Tu es Petrus
et super hanc petram
aedificabo ecclesiam meam*

*Tu es Pierre,
et sur cette pierre,
je bâtirai mon Église*

L'entame de ce *Tu es Petrus* est plus liturgique que simplement religieuse : elle est celle d'une antienne démarrée par le chanteur reprise par la foule des fidèles. D'où sa simplicité. La partie de baryton s'inscrit dans le pentacorde sol - ré simplement orné d'un mi^b aigu offrant au soliste une légère entorse au mode et un effet vocal.

Salve Regina



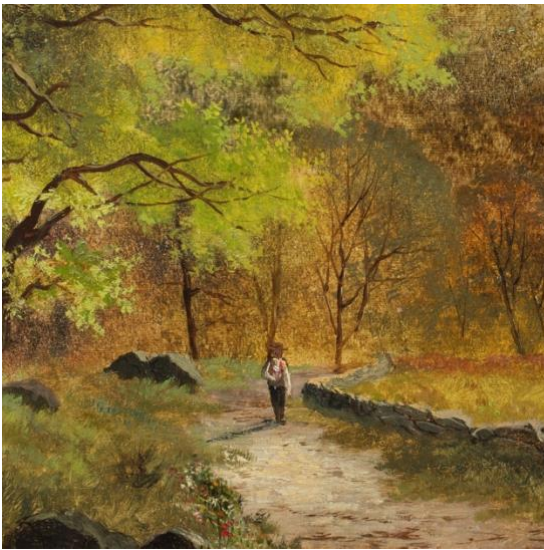
*Salve, Regina, mater misericordiae. Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exsules filii Evae.
 Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.
 Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
 Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende.
 O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !*

*Salut, ô Reine, Mère de Miséricorde, notre vie, notre douceur, et notre espérance, salut.
 Vers toi nous élevons nos cris, pauvres exilés, malheureux enfants d'Eve.
 Vers toi nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.
 De grâce donc, ô notre Avocate, tourne vers nous tes regards miséricordieux.
 Et, après cet exil, montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles.
 Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.*

Fauré adresse à la Vierge une belle ode, simple et tendre, sur le premier vers où elle est qualifiée de miséricorde, vie, douceur, espérance et salut. La même mélodie conclut cette courte pièce sur des mots à semblable connotation : clémente, miséricordieuse et douce.

Entre les deux, la mélodie devient suppliante par le procédé usuel de montée en tension chromatique vers le sol^b aigu : c'est la prière elle-même. L'harmonisation de Busser ajoute une voix féminine en contrechant délicat et les voix d'hommes remplissent l'harmonie. Ces trois voix devraient être chantées tout doucement, sans texte, pour ne point troubler l'ordre délicat de l'inspiration faurénienne.

Le plus doux chemin Paul Armand Silvestre (1837-1901)



*À mes pas le plus doux chemin
Mène à la porte de ma belle,
Et, bien qu'elle me soit rebelle,
J'y veux encor passer demain.*

*Il est tout fleuri de jasmin
Au temps de la saison nouvelle,
Et, bien qu'elle me soit cruelle,
J'y passe des fleurs à la main.*

*Pour toucher son cœur inhumain,
Je chante ma peine cruelle,
Et, bien qu'elle me soit rebelle,
C'est pour moi le plus doux chemin !*

Tendre et nostalgique est cette sérénade d'un prétendant malheureux et pourtant persistant. Fauré lui offre une mélodie sans aspérité mais harmoniquement riche. Les voix de l'harmonisation sont plus partenaires qu'accompagnatrices, comme souvent dans ses mélodies. Fauré est ici un véritable troubadour de l'Amour courtois.

Cygne sur l'eau Renée de Brimont (1880-1943)

*Ma pensée est un cygne harmonieux et sage
Qui glisse lentement aux rivages d'ennui
Sur les ondes sans fond du rêve, du mirage
De l'écho, du brouillard, de l'ombre, de la nuit*

*Il glisse, roi hautain fendant un libre espace
Poursuit un reflet vain, précieux et changeant
Et les roseaux nombreux s'inclinent lorsqu'il passe
Sombre et muet, au seuil d'une lune d'argent;*

*Et des blancs nénuphars chaque corolle ronde
Tour à tour a fleuri de désir ou d'espoir...
Mais plus avant toujours, sur la brume et sur l'onde
Vers l'inconnu fuyant glisse le cygne noir*

*Or j'ai dit : « Renoncez, beau cygne chimérique
À ce voyage lent vers de troubles destins;
Nul miracle chinois, nulle étrange Amérique
Ne vous accueilleront en des havres certains;*

*Les golfes embaumés, les îles immortelles
Ont pour vous, cygne noir, des récifs périlleux;
Demeurez sur les lacs où se mirent, fidèles
Ces nuages, ces fleurs, ces astres et ces yeux*



Première des quatre mélodies de *Mirages*, ce *Cygne* s'ennuie et est appelé à continuer de s'ennuyer. La mélodie de Fauré contient pourtant d'audacieuses intonations frisant la bitonalité sur un accompagnement quasi figuratif du sillage du cygne sur l'eau.

Au bord de l'eau Sully Prudhomme (1839-1907)



*S'asseoir tous deux au bord du flot qui passe
 Le voir passer,
 Tous deux s'il glisse un nuage en l'espace,
 Le voir glisser,
 À l'horizon s'il fume un toit de chaume
 Le voir fumer,
 Aux alentours si quelque fleur embaume
 S'embaumer.
 Entendre au pied du saule où l'eau murmure
 L'eau murmurer,
 Ne pas sentir tant que ce rêve dure
 Le temps durer,*

*Mais n'apportant de passion profonde
 Qu'à s'adorer.
 Sans nul souci des querelles du monde
 Les ignorer;
 Et seuls tous deux devant tout ce qui lasse
 Sans se lasser,
 Sentir l'amour devant tout ce qui passe
 Ne point passer,
 Sentir l'amour devant tout ce qui passe
 Ne point passer!*

De structure simple malgré son harmonie complexe où pointe la bitonalité chère à Fauré, cette mélodie de jeunesse est un exemple du principe qui guidera Fauré toute sa vie : c'est l'harmonie qui fonde la mélodie.

Les berceaux Sully Prudhomme



*Le long du Quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux,
Que la main des femmes balance.*

*Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent!*

*Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.*

Bien que plus tardif, et toujours sur un poème de Sully Prudhomme, premier Prix Nobel de littérature, les Berceaux a une construction harmonique plus simple, Fauré n'étant pas adepte des modulations complexes. Ici, c'est le balancement rythmique qui fait coller la musique au texte

Nocturne Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889)



*La nuit, sur le grand mystère,
Entrouvre ses écrins bleus:
Autant de fleurs sur la terre,
Que d'étoiles dans les cieux!*

*On voit ses ombres dormantes
S'éclairer, à tous moments,
Autant par les fleurs charmantes
Que par les astres charmants.*

*Moi, ma nuit au sombre voile
N'a, pour charme et pour clarté,
Qu'une fleur et qu'une étoile:
Mon amour et ta beauté!*

De *Éblouissement*, de Villiers de l'Isle-Adam, Fauré tire *Nocturne*. Comme un détournement. Sans audace mélodique, sans effets vocaux et dont la partie de piano se réduit essentiellement à l'accompagnement, cet *Éblouissement* originel s'alanguit en berceuse

Cantique de Jean Racine (1639-1699) de Mel Bonis

*Par quelle erreur, âmes vaines
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent
Non un pain qui vous repaïsse
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant?*

*Le pain que je vous propose
Sert aux anges d'aliment;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment:
C'est ce pain si délectable
Que ne sert point à sa table
Le monde que vous suivez
Je l'offre à qui me veut suivre
Approchez. Voulez-vous vivre?*



*Prenez, mangez, et vivez
Ô Sagesse ! ta parole
Fit éclore l'Univers
Posa sur un double pôle
La terre au milieu des airs
Tu dis ; et les cieux parurent
Et tous les astres coururent
Dans leur ordre se placer
Avant les siècles tu règnes
Mais que suis-je pour que tu daignes
Vers moi te rabaisser?
L'âme, enfin captive
Sous ton joug trouve la paix,
Et s'abreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuise jamais.*

Le quatrième des *Cantiques spirituels* écrits par Jean Racine, intitulé *Sur les vaines occupations des gens du siècle*, fut mis partiellement en musique pour chœur mixte, ténor ou soprano solo, orgue et harpe, en 1934 par Mel Bonis mais ne fut édité qu'à titre posthume en 1977 !

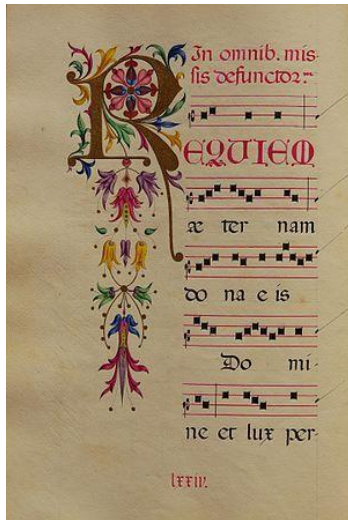
Être compositrice étant un exercice bien difficile au début du XXe siècle, Mélanie Bonis adopta le diminutif non sexué de Mel Bonis pour être plus facilement éditée.

On lui doit un catalogue d'environ deux cents œuvres que notre époque féminisante tend à reprogrammer : il faut des femmes et toutes ne peuvent être Clara Schumann ou Nadia Boulanger.

Ses œuvres sans aspérité s'inspirent des maîtres de la musique française de la fin du XIXe, Franck et Fauré dont on entend ici la parenté harmonique et mélodique, sans aller jusqu'à comparer les deux Cantiques qui ne sauraient être mis sur le même plan. Certes Mel Bonis est née près de 20 ans avant Maurice Ravel et 10 avant Claude Debussy. Mais, morte la même année que Ravel, on aurait pu supposer que le Maître du XXe siècle pût avoir quelque influence sur Mélanie. Il n'en fut rien.

Il n'en demeure pas moins que sa musique est de bonne facture, toujours agréable et comporte même de bien jolies pages. Elle a beaucoup écrit pour le piano, dont de ravissantes pièces pour enfants. Son œuvre de musique de chambre est, elle aussi, importante, et bien sûr son œuvre vocale et religieuse. À l'instar de son maître Gabriel Fauré, Mel Bonis compose plus pour l'église que pour le concert, ses œuvres sont empreintes d'une dévotion qui transparaît, en particulier dans le traitement musical des textes sacrés.

Requiem



- I - Introit et Kyrie : *chœur*
- II - Offertoire : *chœur et baryton solo*
- III - Sanctus : *chœur*
- IV - Pie Jesu : *soprano solo*
- V - Agnus Dei : *chœur*
- VI - Libera Me : *chœur et baryton solo*
- VII - In Paradisum : *chœur*

Sans aucun doute le *Requiem* est-il l'œuvre la plus importante de la musique religieuse de Fauré. Religieuse mais non liturgique car ses pièces ne sont pas exactement celles du rite romain : il y manque la tragique séquence tridentine du *Dies iræ*, pièce pourtant centrale et un *In Paradisum* est ajouté. Il est pourtant l'une des rares œuvres du genre à être pensées pour l'office des morts auquel il est explicitement destiné. Et contrairement à beaucoup d'autres, ce n'est pas en songeant à sa mort prochaine ou à celle d'un proche que Fauré le compose, mais « pour le plaisir » comme il le dira lui-même.

C'est bien à l'église et non au concert qu'il faut penser en interprétant ou écoutant cette œuvre recueillie, directement inspirée de l'École de Musique classique et religieuse où Fauré fit toutes ses études. Elle n'est donc en rien révolutionnaire si ce n'est qu'elle tranche avec la théâtralité des *requiem* du XIXe siècle. Elle est en cela remarquable. Jamais triste, le *Requiem* est toujours paisible et jamais n'y sourd de révolte contre la mort ou contre le Créateur. Tout au long de l'œuvre, Fauré flirte avec le plain-chant, y mêlant des sonorités et harmonies modernes et innovantes, comme sa fameuse cadence faurénne.

Le *Requiem* est en sept mouvements ; l'admirable *Pie Jesu* central pour voix soliste de soprano est un chef d'œuvre en lui-même. Il est écrit pour la voix naturelle et sans vibrato d'un jeune garçon.

On peut analyser le *Requiem* à partir de lui, centre et sommet de l'œuvre, les six autres pièces étant d'une part sa préparation, de l'autre son achèvement.

Ce *Pie Jesu* (IV) est donc immédiatement entouré

- du *Sanctus* (III), calme et serein. Le *Hosanna* est une vaste déclamation conclusive de la pièce. Il est suivi de
- l'*Agnus Dei* (V) qui déroule le texte et lui confère son caractère paisible. Seul le deuxième *Agnus*, déclamé au chœur mixte contient quelque tension. Fauré l'enchaîne à un *Lux æterna* au caractère plus dramatique et aux harmonies plus complexes. La reprise du *Requiem* initial le conclut.

Les deux autres pièces les encadrant,

- *Offertoire* (II) et
- *Libera me* (VI)

sont des rappels du jugement dernier. De manière symétrique, chacune contient une intervention du baryton qui se détache du corps choral pour implorer le repos.

Les deux pièces extrêmes sont

- *Requiem et Kyrie* (I), classique ouverture où l'on note la reprise du *Requiem* à la seule voix de ténor, et
- le sublime rayonnement de l'*In Paradisum* (VII) qui conclut l'œuvre. Il est entonné par les sopranos rejoints par le chœur à cinq voix sur le mot Jerusalem. Il déroule paisiblement une mélodie de quasi plain-chant sur un accompagnement ininterrompu d'arpèges en doubles croches jusqu'à l'accord final.

Cantique de Jean Racine de Gabriel Fauré

A Monsieur CÉSAR FRANCK

Cantique de Jean Racine
CHŒUR
Gabriel FAURÉ
Opusculo de la Maîtrise de St Julien

SOPRANO. *Andante.*

CONTRALTO. *C*

TÉNORS. *C*

BASSES. *C*

ORGUE
ou
PIANO. *Andante. Cantabile.*

p *legato.*

Cresc.

ÉD. DES MAÎTRES. F. 369. s. 17° LITHOGR. N° 10.

1ère page de la 1ère édition datant de 1876 du Cantique de Jean Racine de Gabriel Fauré

*Verbe, égal au Très-Haut, notre unique espérance,
Jour éternel de la terre et des cieux ;
De la paisible nuit nous rompons le silence,
Divin Sauveur, jette sur nous les yeux !*

*Répands sur nous le feu de ta grâce puissante,
Que tout l'enfer fuie au son de ta voix ;
Dissipe le sommeil d'une âme languissante,
Qui la conduit à l'oubli de tes lois !*

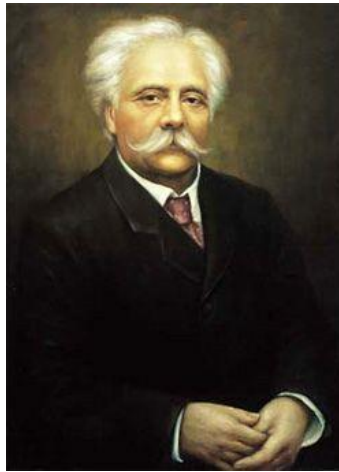
*O Christ, sois favorable à ce peuple fidèle
Pour te bénir maintenant rassemblé.
Reçois les chants qu'il offre à ta gloire immortelle,
Et de tes dons qu'il retourne comblé !*

La structure du Cantique est la même que celle du *Requiem*, toutes proportions gardées, en arche. Le début paisible fait entrer un à un l'orgue et les différentes voix du chœur vers un apogée central puis un retour au calme.

C'est avec cette œuvre que Fauré, à 19 ans, obtint son prix de composition de l'École de Musique classique et religieuse de Paris. C'est donc une pièce assez académique, mais déjà une petite merveille où l'on perçoit les caractéristiques qui marqueront toutes ses œuvres : modestie et intériorité, charme et élégance et une avant-garde peu démonstrative mais sûre qui forgera l'inspiration créatrice de nombre de ses élèves et successeurs.

Curieusement, cette pièce a aujourd'hui les traits d'une certaine nostalgie voire de tristesse. Pourtant son texte, que Fauré emprunte à Racine, est tiré de l'hymne *Consort Paterni luminis*, et évoque un Dieu sauveur. C'est donc une œuvre d'Espérance.

Gabriel Fauré



Gabriel Fauré fut peut-être le moins bien compris et, il faut bien le dire, longtemps le plus mésestimé des compositeurs français.

On raconte que c'est au cours d'un voyage que Louis Niedermeyer, directeur de l'École française de Musique classique et religieuse, rencontra fortuitement le jeune Gabriel à Pamiers et décela immédiatement en lui un grand talent. Ayant pour lui obtenu une bourse, il le fit venir étudier en son école où le jeune Gabriel fit son entier apprentissage avant d'y revenir, à son tour, comme professeur. Cette école avait pour vocation de restaurer en France une tradition perdue de l'accompagnement du plain-chant. On tentait de le combiner aux harmonies des tonalités modernes. Ainsi Fauré fut-il forgé à l'école de la modalité, même bien éloignée à l'époque des bases des modes antiques.

Souvent contesté pour sa musique, il enseigna cependant, en tant que professeur de composition au Conservatoire de Paris, à de nombreux grands noms de la musique, comme Georges Enesco, Nadia Boulanger, ou encore l'immense Maurice Ravel.

Parmi les quatre-vingt-seize mélodies de Fauré, une bonne vingtaine fut composée durant ce temps d'apprentissage, dont la célèbre *Après un Rêve*, aux accents encore italianisants.

Curieusement, alors qu'il sortait d'une école d'organistes accompagnateurs et improvisateurs, Fauré n'a jamais composé d'œuvre pour orgue. Il y improvisait beaucoup, ce qui était en effet demandé aux organistes de ce temps, surtout lorsqu'il fut titulaire des orgues de la Madeleine.

C'est par périodes que Fauré s'adonna à la composition de ses mélodies. Les années 1890 sont de celles-là ; le *Cycle de Venise* (cinq mélodies) et *La bonne Chanson* (neuf mélodies), tous deux sur des poèmes de Verlaine, datent de cette époque. Ici le piano devient concertant et son éloquence s'accorde à toutes les nuances du lyrisme verlainien, du calme extatique à la plus vive impétuosité.

Peu à peu, l'art de Fauré s'épura et se dépouilla ; sa musique se fit plus statique et comme immatérielle. Ses adeptes le suivirent moins, ses détracteurs le dénoncèrent avec encore plus d'aridité. On se mit à moins l'interpréter.

Cherchant un sujet d'opéra et s'accrochant à la composition de *Pénélope* (1913), Fauré ne composa plus de mélodies : ce fut une floraison d'œuvres pour piano, de plus en plus hermétiques. Son dernier cycle de mélodies, *L'Horizon chimérique*, sur quatre poèmes de Jean de La Ville de Mirmont, est d'un dépouillement total.

« C'est l'harmonie qui nous guide », disait Jean-Philippe Rameau. Jamais cet apophtegme fixant le caractère constant du génie musical français, ne s'appliqua aussi bien qu'à Fauré, bien plus harmoniste que ne le fut Debussy à la même époque. C'est pourtant ce dernier que l'Histoire a reconnu comme l'un des novateurs du XXe siècle.

Probablement Fauré finit-il par trop déconcerter et est-il encore trop rarement compris.

Gabriel Fauré naquit le 12 mai 1845 à **Pamiers** dans l'Ariège, département où il passa ses neuf premières années entre Pamiers et Foix, avant de partir faire ses études à Paris, et c'est dans la capitale qu'il s'installa alors définitivement. Mais à quatre reprises il choisit **Annecy-Le-Vieux** pour villégiature; c'est là qu'il écrivit quelques-unes de ses dernières œuvres dont deux mouvements du Quatuor à cordes, son œuvre ultime. C'est au retour de son séjour de 1924 qu'il décéda à Paris le 4 novembre.

Ce lien entre son lieu de naissance et celui de ses séjours de détente, nous a conduits à cet échange entre un chœur ariégeois, **Voix d'Apamée de Pamiers**, et un chœur savoyard, **Cantabile d'Albertville**. Le premier des deux concerts donnés à cette occasion, a lieu dans l'église même où Gabriel Fauré avait pu entendre une interprétation de son Requiem, l'église St Laurent à **Annecy-le-Vieux**. Le deuxième concert sera donné à l'Abbaye Notre-Dame de **Tamié** en Savoie.



Fauré sortant d'une audition de son Requiem à l'église d'Annecy-le-Vieux en 1923



Annecy dans les années 1920



Fauré dans sa chambre de la Villa Dunand où il résidait pendant ses séjours à Annecy-le-Vieux

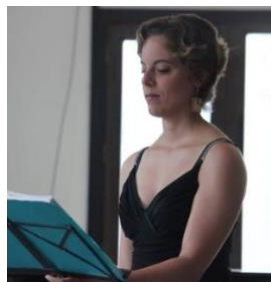
Fauré et des amis à Annecy



Dans le salon de la Villa Dunand



À la terrasse de l'hôtel Impérial



Sophie CHABERT

Sophie CHABERT commence la harpe au conservatoire d'Aix-en-Provence à l'âge de neuf ans . Mais c'est durant son master de droit, à Aix et au Canada, qu'elle commence le chant lyrique avec Françoise Pollet, pour ensuite intégrer la HEM de Lausanne dans la classe de C. Immler, puis de H. Kawachimi. Titulaire du master d'interprétation.

En 2017, elle chante Flora dans «The turn of the screw» de Britten, la Pastourelle de «L'enfant et les sortilèges» de Ravel, et des extraits des Noces de Figaro, Cosi fan tutte, Don Giovanni, de Mozart, et Hamlet d'A. Thomas. Elle est aussi choriste dans le chœur de l'Opéra de Fribourg, et les ensembles Orlando, Ad Fontes et Cantatio. En 2017, elle est Zerlina à Weimar et crée en 2018 le rôle de Salomé dans l'opéra de G. Masini. Elle est Michaëla en tournée plusieurs années ainsi que chanteuse, harpiste et comédienne sur une création originale avec une artiste de cirque. Elle enseigne et chante en récitals de musique ancienne notamment, et lors de cérémonies lui permettant de parfaire ses connaissances en oratorios, en tant que soliste ou choriste. Sa voix longue et puissante, ses facilités de vocalises et sa formation d'instrumentiste lui permettent d'aborder tout répertoire sans difficulté.



Anthony RIVERA

Anthony Rivera, baryton, est remarqué en 2013 dans le rôle titre de la création de *Tristan*, opéra de Christophe Belletante. Salué par la critique ce jeune baryton s'affirme rapidement comme un interprète de choix de divers répertoires à travers le monde entier. Son expérience du répertoire d'oratorio le conduit à chanter des oeuvres comme *Magnificat* de Bixi, *Messe en sol* de Mozart, *Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, *Requiem* de Fauré, *1918 - L'Homme qui titubait dans la guerre* d'Aboulker. En avril 2015 il chante Pilate dans *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach à Genève sous la direction de Celso Antunes aux côtés de Werner Güra, Stephan Macleod, Christophe Einhorn, Marcin Habela... Il a chanté en soliste la basse dans la *IXème symphonie* de Beethoven à Salvador de Bahia au Brésil avec l'orchestre NEOJIBA sous la direction de Ricardo Castro.

Amoureux aussi du répertoire contemporain, il est appelé à faire plusieurs créations à travers l'Europe, dernièrement en Pologne et à l'opéra d'Athènes.

Son aisance artistique en tant que comédien lui vaut de nombreuses invitations à interpréter des rôles comiques sur divers compositeurs dans des productions de Rosenthal, Offenbach à Weill, en passant de Donizetti, Puccini à Campra, Lully, Cavalli, Hasse, Haydn, Mozart...

Artiste désireux de connaître de nouveaux horizons artistiques, il se produit depuis quelques années en tant que chanteur de comédies musicales, comédien et comédien de doublage.

Anthony Rivera est aussi passionné de transmission pédagogique. Il enseigne pendant plusieurs années le chant « belting » dans l'école de comédie musicale « Evaprod » en Suisse, Musik'all » à Paris et il est professeur de pose de voix à la Haute École de Musique de Genève.



Stan THEODAS

Stan se passionne pour l'Orgue dès ses 13 ans et rejoint la classe de Diego Innocenzi au Conservatoire de Musique de Genève en 2018. Une année plus tard, il confirme son entrée en classe préprofessionnelle où il en sort diplômé avec les félicitations en 2023. Actuellement il poursuit ses études dans les classes d'interprétation d'Eric Lebrun et d'improvisation de David Cassan au sein du Conservatoire de St Maur des Fossés ainsi que dans la classe de piano de Christine Fonlupt. Partageant sa passion lors de récitals, ses années d'apprentissage lui permettent de participer aussi à divers projets musicaux : émission avec France 2 accompagné de l'Orchestre Philharmonique de Marseille en 2020, Concours Fédéral Suisse de la Jeunesse Musicale où il remporte les premiers prix d'interprétation et d'improvisation en 2021, enregistrement radio SRF1 (Suisse), ciné-concert (Genève), participation à diverses masterclasses (France, Angleterre, Allemagne, Espagne) et invitation en qualité de Jeune Talent à la Haarlem Academy en 2022 (Pays-Bas). Stan se passionne aussi pour les harmonies et l'improvisation qui tiennent une place importante dans ses choix musicaux. Enfin, il aime contempler la nature, source d'inspiration pour ses compositions et apprécie la philosophie et la peinture.



Alex RIVALS

Apaméen de naissance, Alex Rivals débute les études musicales à l'école de musique de Pamiers. Ensuite il poursuit ses études au Lycée St Sernin et au CNR de Toulouse. Sur cette voie toute tracée, il découvre le chant choral et la direction de chœur à l'université Toulouse Mirail avec Alix Bourbon, et sera pendant plusieurs années choriste de l'Ensemble Vocal Alix Bourbon. Il a été professeur d'éducation musicale et chant choral au collège P. Bayle à Pamiers avant de prendre récemment sa retraite. Alex partage sa passion du chant choral en tant que choriste avec l'ensemble toulousain *Archipels* (atelier vocal des Eléments) dirigé par Joël Suhubiette. La direction de chœur l'a amené à animer la chorale du Foyer Rural de Mazères puis l'Ensemble Vocal de la Basse Ariège. En 2007, il fonde le chœur **Voix d'Apamée**



Blanche LATOUR

Blanche LATOUR est cheffe de chœur à Annecy. Diplômée en direction de chœur, orgue, musicologie et pédagogie, sa passion du chant-choral est liée à la recherche permanente d'une qualité de son et à la volonté inlassable de mener chaque choriste vers son plus haut potentiel.

Ses expériences professionnelles l'ont amenée à enseigner le chant-choral auprès de nombreux publics (adultes et enfants, milieu scolaire et associatif), de différentes structures (Conservatoires de Rouen, Seynod, Annecy, Conservatoire et HEM de Genève). Elle a réalisé de nombreuses créations (Didier Puntos, Pierre Chépélov, Christine Ménesson. Ludovic Thirvaudet), a collaboré avec des chefs de chœur renommés (Bernard Têtu, Michel-Marc Gervais, Edward Higginbottom...)

Depuis 2022, Blanche Latour dirige le chœur Cantabile d'Albertville et le chœur Ephémère d'Annecy.



Ensemble vocal VOIX D'APAMÉE

L'ensemble vocal Voix d'Apamée, fondé en 2007 par Alex Rivals, est composé d'une vingtaine de chanteurs, originaires de l'Ariège mais aussi des départements voisins.

Le recrutement se fait auprès de chanteurs amateurs possédant une bonne formation musicale et vocale. Voix d'Apamée travaille à raison d'une répétition par mois sur une journée et d'un week-end ou deux par an en fonction du programme. Depuis sa création Voix d'Apamée a collaboré avec l'organiste Michel Bouvard en interprétant le Requiem de Maurice Duruflé au festival « Musiques au pays de Gabriel Fauré » de Pamiers et à la Basilique St Sernin à Toulouse.

Avec Stéphane Bois, titulaire de l'orgue de Mirepoix, il chante un programme romantique allemand dont le Psaume 42 de Mendelssohn et le Requiem de Fauré.

En 2017, l'ensemble vocal participe avec d'autres chœurs renommés et l'orchestre des Passions, sous la direction de J-Marc Andrieu, au grand projet de la Passion selon Saint-Jean de JS Bach. Un échange s'est concrétisé en 2019 par un programme Gabriel Fauré (Requiem, cantique de Jean Racine) donné en Allemagne à l'invitation du chœur et orchestre de la ville d'Ettenheim. Après plusieurs autres programmes, le chef Alex Rivals cède la baguette au chef invité Laurent Couson qui dirigera son œuvre Requiem XIX (œuvre pour soprano solo, chœur, ensemble de cuivres/ percussion et piano) donnée à Pamiers en 2023.

L'année 2024 sera consacrée à Gabriel Fauré, natif de Pamiers, pour célébrer le centenaire de sa mort. Plusieurs concerts seront organisés, à Pamiers, à Cahors, et autres lieux.



Ensemble vocal CANTABILE

L'ensemble vocal CANTABILE est un chœur amateur de 21 choristes, créé en 1992 par L. Lelong qui l'a dirigé jusqu'en 2007, suivi par Nicolas Amet jusqu'en 2019. Après deux années d'interruption, Blanche Latour en a repris la direction depuis septembre 2021. L'ensemble vocal propose, a capella ou accompagné par diverses formations instrumentales, un large répertoire profane et sacré, du Moyen Âge au XXIe siècle. En 2021-2022, il a accompagné des messes à Annecy, ouvert le festival d'orgue à Manigod (74) en plus de plusieurs concerts en Savoie. Pour la saison 2022-2023, sept concerts étaient au programme, de Lausanne à Albertville en passant par Ugine, Genève et Annecy. En 2024, l'ensemble s'est produit à Albertville, Saint-Jorioz et Gilly-sur-Isère.

La cadence faurénne

On appelle cadence une succession harmonique amenant à une conclusion ou à une pause.

La cadence parfaite, par exemple, enchaîne un quatrième degré ou sous-dominante, un cinquième, ou dominante et enfin, l'accord parfait de tonique final : IV - V - I

Cadence parfaite conclusive

La demi-cadence, comme son nom l'indique, est la précédente privée de l'accord final conclusif et n'est donc pas conclusive, mais appelle une pause, elle est suspensive : IV-V

Demi-cadence suspensive

L'une et l'autre sont des ruptures dans le discours mélodique.

Si Fauré est, avec son Requiem, le chouchou des choristes amateurs, ou avec ses redoutables mélodies, celui des solistes confirmés, il n'en va pas de même pour les apprentis musiciens pour qui la cadence faurénne est un véritable casse-tête à écrire et à insérer dans un travail d'écriture.

L'écriture de Fauré comprend cet enchaînement caractéristique innovant, qui utilise le IVe degré d'une demi-cadence sous la forme, non d'un accord parfait ou de son premier renversement, l'accord de sixte, mais sous la forme d'une septième de dominante sous son deuxième renversement, soit un +6.

Cadence faurénne

L'accord 2 peut être analysé comme

1. non modulant et modal, c'est alors un 6-4-3 sur un IVe degré de do mineur ou comme
2. modulant, c'est alors un +6 sur le Ve degré de la dominante de son relatif majeur

L'effet est surprenant et saisissant car il semble aller vers la modulation, mais il n'en est rien. Il est en même temps d'une grande fluidité car l'introduction de cet accord empêche la rupture brutale qu'entraînent les cadences précédentes.